

Victoria Alexandre
CHARLTON SOUBLIÈRE

LA NUIT DE TA DISPARITION

CHAPITRE I

Connaît-on vraiment les gens qu'on aime ? C'est la question que se posa Mackenzie en inspirant profondément pour se calmer après ce que venait de lui dévoiler son père. Malgré le bourdonnement de la musique et les ricanements conviviaux du petit bistro de quartier, les mots de Gaspard avaient percé l'ambiance comme une flèche : « Ta mère avait un amant. » Mackenzie encaissa cet aveu comme un coup de poing dans le ventre : en prenant un moment pour chercher son air. Cette information changeait tout. *Ma mère avait un amant ? Qui ? Quand ? Comment ? Comment elle a pu faire ça ? Comment elle a pu nous faire ça ? Est-ce que c'est cet amant qui a causé leur divorce ? En était-elle follement amoureuse ? Et quand elle s'est enlevé la vie, où était-il ?* Les questions se bousculaient dans la tête de Mackenzie ; cependant, elle resta coite. Elle reprit sa fourchette, mais au lieu de la porter à sa bouche, elle se contenta de faire tourner les raviolis dans son assiette.

— Pourquoi c'est la première fois que j'entends parler de ça ? interrogea Mackenzie, faisant bien attention de prendre un ton à la fois nonchalant et inquisiteur.

— Parce que tu me l'as jamais demandé, répliqua Gaspard en laissant échapper un petit rire maladroit.

— Un peu simple comme réponse, non ?

— Ouais, bon... Disons que c'est pas ma plus grande fierté, cette partie de ma relation avec ta mère. Je travaillais tout le temps. J'avais un voyage d'affaires après l'autre. Entre Paris, Montréal, New York, Londres et Beijing, c'est facile de se perdre de vue. Je la comprends, Michelle, d'être allée voir ailleurs. Je lui en veux pas.

— Et t'as des preuves ?

— Des preuves de quoi ? Tu connais le vieil adage : « L'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence. »

— Arrête donc, là, je suis sérieuse. C'est une vraie question...

— Des preuves... J'ai jamais eu besoin de preuves puisqu'elle me l'a confessé elle-même.

Mackenzie se satisfait de cette réponse, mais la discussion lui coupa définitivement l'appétit. Comme chaque fois où elle vivait des émotions fortes, elle eut l'impression que la racine de ses cheveux brûlait et que des picotements lui parcouraient le front, une sensation qui lui rappela le jour où son ex, Charles, lui avait avoué ses infidélités. Décidément, elle réagissait physiquement bien mal aux histoires d'adultère.

Après un long moment de silence, Mackenzie se rendit aux toilettes où elle resta immobile à se fixer dans le miroir pendant plusieurs minutes. Elle ne regardait rien de particulier, seulement l'intégralité de ce qui apparaissait dans le cadre : ses cheveux blonds attachés, ses pommettes rouges en raison du vin et de la colère, la fine chaînette en or autour de son cou, sa robe d'été colorée à petites bretelles, les fleurs séchées dans un vase d'époque sur l'étagère derrière. À son retour à la table, elle demanda au serveur une boîte pour emporter ses restants. Gaspard régla l'addition. Les deux rentrèrent ensemble à pied, non sans porter sur leurs épaules un certain malaise.

Dans la rue, Gaspard s'alluma une cigarette. Un nuage de fumée s'éleva autour de sa chevelure grisonnante, souple et

ondulée. Sa barbe de trois jours, son veston marine et sa chemise déboutonnée jusqu'au sternum lui donnaient un air de George Clooney, mais Mackenzie garda cette pensée pour elle. Au fait, elle évita d'exprimer ses pensées. Elle se demandait si elle en voulait à son père parce qu'il avait attendu tout ce temps avant de partager avec elle cette histoire d'amant, ou plutôt parce qu'il lui avait balancé ça comme si de rien n'était, au beau milieu d'une conversation banale de mercredi soir. Avait-il agi par arrogance, se plaçant au-dessus de toute émotion, ou au contraire par urgence maladroite, sous la pression d'un aveu trop longtemps contenu ? Était-ce la honte qui l'avait poussé à ne pas révéler ce secret pendant toutes ces années ? Mackenzie n'osait pas se l'admettre, mais ce qui la tracassait le plus, maintenant que Gaspard avait joué franc jeu avec elle, était qu'elle n'avait même pas mis cartes sur table : elle lui avait caché quelque chose sur sa mère au cours des derniers mois passés à Paris...

Le soleil était couché, mais la température dans la Ville Lumière était encore caniculaire, un nouveau record pour juin. L'humidité emprisonnait les odeurs stagnantes. Le monoxyde de carbone des scooters se mélangeait au tabac et aux reflux gazeux des bouches d'égout. Mais malgré la chaleur et l'air légèrement nauséabond, la ville était belle et vivante. Les rues s'étiraient élégamment avec une succession de façades ciselées, de balcons en fer forgé et de bistros bondés. Tout au long du trajet, Gaspard cherchait des sujets de conversation pour neutraliser le malaise.

— J'ai une amie à Barcelone qui me dit que la chaleur est bien pire en Espagne, mais au moins elle a la mer, essaya-t-il.

Mackenzie hocha la tête, concentrée à terminer cette soirée sans que son sentiment de trahison lui donne l'air contrarié ou offensé. Elle ne voulait pas ruiner ce moment avec son père.

— On ne voit pas ça à Montréal, les gens assis côte à côte sur les terrasses, si je me souviens bien ? Ils sont plutôt assis un en face de l'autre, pas vrai ?

Mackenzie savait que son père ressentait le malaise et elle s'attendait de le voir *awkward* comme ça. Mais là, elle n'avait pas la tête à le rassurer ni à s'enquérir de la pluie et du beau temps.

— As-tu de nouvelles idées pour la prochaine saison de ton *podcast* ?

Mackenzie réitéra qu'elle avait besoin de continuer sa pause d'enregistrements. Et la réponse vague qu'elle offrit à son père lui montra qu'elle n'avait pas vraiment envie de parler de sa carrière. Elle n'avait pas envie de parler, point. Gaspard finit par comprendre le message et n'insista pas. Il termina sa cigarette en faisant, au passage, un peu de lèche-vitrine devant certaines boutiques de luxe.

Depuis l'énorme succès de sa quatrième et plus récente saison de *podcast*, celle où Mackenzie et sa productrice Assia avaient réussi à trouver les têtes cachées des victimes du tueur en série Robert Sinclair Peters, les offres pullulaient. Les internautes dans les sections « Commentaires » lui proposaient d'autres enquêtes à résoudre. Son nombre d'abonnés avait carrément doublé et les *podcasteurs* moins célèbres lui demandaient des collaborations afin de tenter de rehausser leur profil. Elle avait même eu la proposition de traduire sa saison en anglais, en espagnol et en allemand. C'était du jamais-vu dans le monde du *true crime*. Les médias traditionnels, eux, s'étaient arraché des entrevues pendant quelques semaines. Mackenzie avait rêvé tout l'hiver d'une offre d'emploi surprise dans un grand journal connu, mais ce n'était jamais arrivé. Tant pis. De toute façon, les cotes d'écoute de son *podcast* dépassaient largement celles de toutes les stations de radio et émissions de télévision au

Québec. Cependant, à l'aube de la trentaine, elle cherchait de nouveaux défis plutôt que de nouveaux abonnés. Pourquoi continuait-on de la traiter comme une influenceuse plutôt que comme une enquêtrice et une journaliste sérieuse ?

C'était la première fois que Mackenzie passait du temps dans la nouvelle demeure de son père à Paris depuis qu'il avait emménagé dans le 7^e arrondissement. L'espace, bien que différent, était imprégné du même style *mid-century* que ses anciens logements. Et les mêmes airs de John Coltrane et de Charlie Parker continuaient de jouer en boucle sur le vieux tourne-disque du salon. Avec Gaspard, plus ça changeait, plus c'était pareil. Mackenzie ne s'en plaignait pas, car c'était ce qu'elle appréciait tant chez son père : la constance. Au fil des ans, Paris était devenu un refuge pour elle quand ça allait bien, mais aussi lorsque tout foutait le camp. Comme une force gravitationnelle psychologique capable de dire « Allô, ici la Terre » pendant les hauts, ou de faire lever le menton vers les étoiles pendant les bas.

Seule dans sa chambre, étendue près d'une pile de vêtements propres qui n'avaient pas été pliés et qui sentaient encore le détergent à lessive, Mackenzie, en mode zombie, fit défiler ses réseaux sociaux. Instagram, TikTok, Instagram, X, Reddit, TikTok, Instagram, Facebook... Elle tentait de chasser le sentiment de culpabilité qui l'habitait : celui d'avoir boudé à la suite de l'aveu de son père. Elle reconnaissait qu'il était injuste d'en vouloir à Gaspard d'avoir gardé ce secret pour lui ; c'était son jardin, après tout. Mais la jeune femme ne pouvait s'empêcher de se sentir elle aussi trahie, ce qui la tirait. Était-ce légitime ou égoïste ? Est-ce que de connaître tous les détails de la vie amoureuse de ses parents lui revenait de droit ? Et depuis quand ? Depuis toujours, ou depuis la mort de sa mère ?

La bipolarité de Michelle avait souvent eu le dos large pour expliquer ses comportements : son suicide, son instabilité, son humeur... son infidélité. Mais ce débalancement chimique pouvait-il tout excuser ? Par exemple, pour son suicide. Avait-on vraiment exploré chaque piste de motifs ? Ou balayé le tout sous le tapis de la santé mentale pour que ce soit plus simple ?

Un peu épuisée par ses propres élucubrations, Mackenzie déposa son téléphone sur la pile de livres d'enquête qui couvraient sa table de chevet : *Penance* d'Eliza Clark, *I Have Some Questions for You* de Rebecca Makkai, *Cœur policier* de Marie-Andrée Fallu, *Un animal sauvage* de Joël Dicker. Les vidéos de rangements sur TikTok et les photos de chiots n'arrivaient pas à lui changer les idées. Mackenzie s'enfonça la tête dans son oreiller de plumes et ferma les yeux.

Dans le fouillis de ses pensées, elle tenta de repasser un à un ses souvenirs. Maintenant qu'elle savait que Michelle avait eu un amant, à quel point cette information altérerait-elle l'interprétation du passé ? Elle repensa aux vacances d'automne chez sa mère, dans l'État de New York. C'était après le divorce. Mackenzie avait passé la soirée à l'attendre, mais sa mère n'était pas rentrée du week-end et avait prétendu que sa collègue avait eu un accident de voiture. Elle se rappela aussi l'anniversaire de ses 18 ans sans appel ni texto de sa mère. La présence d'un amant remettait en perspective plusieurs certitudes du passé. L'histoire familiale était à réécrire. Il ne s'agissait pas seulement d'une question d'événements, mais également d'identité. Cette histoire mettait du plomb dans les pages de l'hagiographie de Michelle. Mais bon... Peut-être que ce n'était pas que négatif, après tout. Cela ajoutait une tridimensionnalité à des souvenirs qui finissent toujours par s'aplatir avec le temps. Mackenzie savait très bien que sa mère avait des défauts – tout le monde

en a –, mais le mensonge et la trahison, vraiment? Incapable de dormir, Mackenzie se releva et alla voir son père.

Une lampe répandant une lueur orangée baignait l'ensemble du salon dans une ambiance tamisée. Gaspard, en tenue confortable, était installé sur un canapé de tissu vert olive, blotti contre Black Dahlia, le labrador noir de sa fille. Devant lui: une table basse en teck sur laquelle reposaient quelques ouvrages d'art et des magazines comme le *New Yorker* et *Le Monde diplomatique*. La télévision au mur diffusait un vieil épisode du *Bureau des légendes* dans lequel Mathieu Kassovitz était pris en otage. Gaspard ne regardait pas l'écran attentivement; il s'en servait plutôt pour créer un bruit de fond pendant qu'il répondait à des courriels sur son téléphone, tout en prenant des pauses fréquentes pour flatter le chien. Lorsque Mackenzie apparut dans le cadre de porte, il sentit sa présence, mais termina d'écrire une phrase avant de lever les yeux et de retirer ses lunettes de lecture.

— Qu'y a-t-il, ma chérie?

Voyant que sa fille hésitait à répondre, il enchaîna aussitôt pour ne pas donner au silence le temps de s'enraciner:

— Je suis désolé pour plus tôt. J'aurais dû savoir que ce serait un manque flagrant de tact de te révéler l'histoire de l'amant de ta mère sans prévenir. Mais depuis que tu es ici, tu n'arrêtes pas de me parler d'elle, j'ai pensé que... Tu sais...

— Que quoi...? demanda Mackenzie en s'asseyant sur le fauteuil Eames dans le coin de la pièce.

— Eh bien, tu sais, avec ta nouvelle médication, ta psy... J'ai pensé que tes questions sur ta mère faisaient partie d'une sorte de démarche thérapeutique. Alors du coup je me suis dit qu'il valait mieux crever l'abcès plus tôt que tard.

— Plus tôt que tard? Papa, j'ai presque 30 ans. J'appellerais pas ça tôt...

— Oui, c'est vrai. Et c'est la première fois aussi que tu me parles autant de Michelle.

Gaspard marquait un point. Au cours de sa vie, des questions, Mackenzie s'en était posé une tonne, mais à elle-même. Très rarement à haute voix, et surtout pas à son père. Les deux avaient été là l'un pour l'autre après le drame, mais une partie de leur deuil s'était vécue en solo.

— Je posais pas de questions parce que... parce que j'avais trop peur d'être comme elle. D'être bipolaire et de... de finir comme elle. Tu sais, je connais les statistiques...

Le visage de Gaspard se crispa comme si ces mots venaient de lui briser le cœur en mille miettes. Il prit la télécommande et éteignit la télévision, ce qui rendit la pièce encore plus sombre et silencieuse. Il coupa sa fille avant qu'elle puisse continuer sa phrase :

— Ta mère a fait un choix, Mackenzie. Un choix terrible. Un choix tragique. C'était pas de ta faute, et c'était pas de la mienne non plus. Tu vas toujours lui ressembler, c'est ta mère. Mais la différence, c'est que tu pourras toujours t'exprimer quand ça va pas et faire confiance aux gens qui t'aiment. Et crois-moi, on est beaucoup à t'aimer.

Mackenzie ravala la grosse boule qu'elle avait dans la gorge et remonta le capuchon de son chandail pour se cacher la tête, comme si ça allait lui offrir une protection quelconque. Quelques mèches blondes se déposèrent sur ses joues. Des papillons remuèrent leurs ailes dans son estomac. Son père et elle, qui pataugeaient habituellement dans la légèreté et les blagues, ne parlaient pas souvent de sujets si sérieux. Mais parfois, ça faisait du bien d'aller dans des endroits moins confortables. Lorsque Gaspard vit des larmes s'accumuler dans les yeux de sa fille, il se leva et la serra dans ses bras. Mackenzie inspira profondément l'odeur du cardigan de son père, un

mélange de tabac estompé et d'eau de Cologne coûteuse – son parfum préféré. La laine de la veste rouge lui picota la joue, mais elle ne laissa pas ce doux irritant l'éloigner de ce moment de tendresse. L'étreinte dura de longues secondes, amplement de temps pour que Black Dahlia les rejoigne afin de leur lécher les joues pour démontrer elle aussi son amour inconditionnel.

Gaspard se rendit ensuite à la cuisine et revint avec un fond de bouteille de rouge qui traînait depuis quelques jours. Il en restait assez pour deux verres modestes. Après une bonne lampée, Mackenzie s'essuya les yeux et commença à déballer son sac.

— T'as raison, papa, il faut que j'apprenne à faire confiance aux autres.

Gaspard but une gorgée à son tour, le regard sérieux, appréhendant les mots qui allaient sortir de la bouche de sa fille. Mackenzie poursuivit :

— Une des raisons pour lesquelles je t'ai posé beaucoup de questions à propos de maman dans les derniers mois, c'est que j'ai reçu un texto étrange juste avant de prendre l'avion pour venir te rejoindre ici, à Paris, avant Noël. C'est *on and off* dans ma tête, c'est sûrement rien, c'est aussi peut-être quelque chose... Mais ça me tracasse, pis je m'excuse de pas t'en avoir parlé.

Mackenzie sortit son téléphone de sa poche et retrouva le message en question. Elle avait fait des captures d'écran de sa conversation avec cet inconnu sur Reddit qui avait le pseudonyme *kill4h_hunt4h*. Il voulait 5 000 dollars en échange de « ... la vérité sur la mort de ta mère ». Un autre message du même utilisateur lui demandait : « Et si c'était criminel ? » En lisant l'échange, Gaspard écarquilla les yeux. Il se mit à marcher en rond dans le salon, incapable de contenir ses émotions.

— C'est quoi, ces folies? demanda-t-il avec un ton automatiquement irrité.

— C'est un informateur qui m'a aidée pour l'enquête sur Robert Peters. Ça m'avait permis de calculer les coordonnées cachées du tueur.

— Pfff... Un informateur? C'est qui, cet informateur?

— Je sais pas... Je l'ai jamais rencontré.

— C'est une arnaque, c'est évident!

— Tu dis ça parce qu'à ton âge vous pensez que tout est une arnaque sur Internet. Je fais constamment affaire avec des gens anonymes en ligne et ça se passe bien en général.

— Tu lui as payé, ses 5000 balles?

— Non, je voulais avoir plus d'informations avant.

— Et puis?

— Il m'a *ghostée*.

Gaspard soupira en secouant la tête. Pour combler le silence, il fit jouer un vinyle de Miles Davis, son préféré. Il attendit quelques instants avant de reprendre la parole, le temps de dissiper son impatience et de la transformer en compassion. Après le moment de tendresse qu'il venait de vivre avec sa fille, ce n'était pas le temps de tout gâcher.

— C'est pas rationnel, tu vois bien. Et je veux être clair: je dis pas que toi, t'es pas rationnelle, je dis seulement que de déterrer cette histoire à cause d'un message anonyme, c'est pas rationnel.

Voyant que son père était plus inquiet qu'en colère, Mackenzie se sentit à l'aise de s'ouvrir à lui et d'aller au fond des choses:

— Ah, mais je suis cent pour cent d'accord avec toi. J'essaye de ne pas y penser depuis des mois. Après tout, ses messages sont vagues. Il insinue des trucs, mais rien de précis.

— C'est typique des arnaqueurs. Juste assez flou pour faire de la projection sur les angoisses des autres afin de les exploiter, expliqua Gaspard.

— Mais là, depuis que tu m'as dit l'affaire de l'amant, ça m'agace. Peut-être que l'amant était super gentil, mais disons que c'était un trou de cul? Ou un manipulateur?

— Ma puce, le rapport de police était clair. Et avant sa mort, les hauts et les bas de ta mère étaient flagrants.

— Je sais tout ça...

— Moi aussi, ça m'a pris du temps à faire la paix avec ce qui est arrivé.

— Je veux pas rouvrir cette blessure moi non plus. Je veux juste comprendre. Je veux en avoir le cœur net. Maman avait des problèmes, mais j'ai jamais cru qu'elle pourrait nous abandonner comme ça.

— Tu l'as jamais cru ou tu l'as jamais accepté?

La teneur de leur discussion incita Gaspard à se rendre à la cuisine pour déboucher une autre bouteille. De sa chaise, Mackenzie entendit le «pop» résonner et, sans se lever, elle tendit son verre quand son père revint dans la pièce. L'air climatisé lui donnait froid aux pieds: elle les cacha sous ses fesses pour les réchauffer. Le mouvement fit couiner le cuir du fauteuil. Le goût du vin était beaucoup plus complexe que le précédent, preuve que Gaspard avait ouvert une de ses bonnes bouteilles pour montrer qu'il prenait la conversation au sérieux.

— Tu m'as dit plus tôt que t'avais jamais trop posé de questions sur ta mère parce qu'au fond de toi, t'avais peur de finir comme elle, c'est ça?

Mackenzie regretta s'être avancée sur ce terrain glissant et tenta de revenir sur ses paroles:

— C'est pas une peur active, là, je pense pas à ça tous les jours. C'est pas comme une phobie des hauteurs ou quoi que ce soit. Mais c'est sûr que quand tout le monde dit

«Michelle s'est suicidée... Ah bien oui, mais elle était bipolaire», ça m'atteint en tant que quelqu'un qui prend deux comprimés de lithium chaque jour.

— Je sais... Mais du coup, je veux pas que cette peur te fasse chercher des intrigues là où il y en a pas, tu comprends ? C'est pas à toi d'expliquer la mort de ta mère.

— Si, au moins, je pouvais parler à son amant, je pourrais juger un peu mieux et après, je laisserais l'histoire tranquille. C'était quoi, son nom ? T'en souviens-tu ?

— Ah ça, je sais pas ! Et j'ai jamais cherché à le savoir. On était déjà séparés à l'époque et je passais mon temps entre Paris et Montréal. Avant de déménager pour de bon, j'ai eu un moment d'hésitation... Et pour me faire comprendre que c'était bel et bien terminé, Michelle m'a dit qu'elle voyait quelqu'un. Elle m'a jamais dit son nom.

— OK. Alors t'as aucune manière de le retrouver ? As-tu encore les boîtes de maman qu'on avait gardées quand on a vidé sa maison ?

— J'ai rien ici. Elle est morte aux États-Unis, ç'aurait été trop compliqué de transférer ses trucs en Europe. Et comme on était divorcés, je me suis pas vraiment intéressé à ses effets personnels.

Ces obstacles réveillèrent le côté journaliste d'enquête de Mackenzie. Après une gorgée de vin, Gaspard se souvint d'un détail supplémentaire :

— Il y a peut-être des choses chez ta tante Grace, au Québec. J'avais laissé une chaise de type Barcelona chez Michelle. Tu te souviens, j'en avais trouvé une d'époque, c'est un design de Mies van der Rohe. Enfin, je l'avais repapée, elle était superbe. Grace m'avait demandé si je voulais la reprendre et je lui avais dit que non. Elle a gardé plusieurs des boîtes, je crois.

Mackenzie hocha la tête en lâchant un « tu sais que je t'aime, papa » aussi senti que spontané.

— Pendant qu'il nous reste du vin et qu'on se dit nos vérités, est-ce que t'as d'autres questions? C'est le moment! laissa tomber Gaspard.

— Des questions, non. Mais une demande, oui, répondit Mackenzie du tac au tac.

— Je t'écoute.

— George Clooney ne fume pas, lui.

Gaspard fronça les sourcils, visiblement confus. Mackenzie poursuivit:

— J'aime ton look avec tes cheveux poivre et sel. C'est assumé, ça te va bien. Tantôt, je trouvais que t'avais des airs de George Clooney. Mais avec la clope, ça gâche tout. Je sais qu'on est à Paris, que tout le monde fume, mais j'aimerais que tu sois encore là jusqu'à ce que tes cheveux deviennent complètement blancs. Jusqu'à plus de 100 ans...

— OK. Est-ce que tu me laisses en fumer une tout de suite? Et après, je prends ta demande en considération.

Mackenzie roula des yeux en secouant la tête, se disant que son père était incorrigible. Gaspard se rendit à la cuisine pour fumer près de la fenêtre en se versant un autre verre de rouge. Pendant ce temps, elle commença à rédiger un courriel à sa tante qu'elle n'avait pas vue depuis longtemps. Grace habitait sur une ferme dans une petite ville à quelques heures de Montréal. « Salut, ma tante, ça fait longtemps! Serais-tu dispo si je te rendais visite cette semaine? Je pourrais arriver dans quelques jours. » Satisfaite, Mackenzie déposa son téléphone et cala le reste de son verre. Il était maintenant temps de retourner au Québec.